

Les réalisations de Jean-Baptiste Istilart en Argentine*

(The accomplishments of Jean-Baptiste Istilart in Argentina)

POCHELU

[BIBLID \[1136-6834 \(1998\) 11:7-24\]](#)

L'auteur décrit le parcours de Jean-Baptiste Istilart, jeune basque parti à 11 ans en Argentine, sans aucun bagage matériel ou intellectuel, et qui à sa mort en 1934 à Tres Arroyos était à la tête d'une usine de machinisme agricole couvrant 22.500 mètres carrés et employant 856 personnes.

Egileak Jean-Baptiste Istilarten biografia ematen digu. Euskaldun hori hamaika urte zituela ontziratatu zen Argentinarako, inolako baliabide materialik edo eskola prestakuntzarik gabe, eta 1934an Tres Arroyos-en hiltzean nekazaritzarako makinaria egiten zuen 22.500 metro karratuko fabrika baten eta 856 langileren buru zen.

El autor traza la biografía de Jean-Baptiste Istilart, un vasco que embarcó para Argentina con 11 años sin ningún bagaje material ni intelectual, y que a su muerte en 1934 en Tres Arroyos estaba a la cabeza de una fábrica de maquinaria agrícola sobre 22.500 metros cuadrados y con 856 empleados.

* GH, 1950, nº 4, p. 248-250.

A Tres Arroyos, ville peuplée actuellement d'environ 55.000 habitants, située non loin de Buenos-Aires en République Argentine, Jean-Baptiste Istilart a laissé le plus vivant souvenir, par les diverses réalisations dont il a été l'auteur.

Ce qu'il faut tout d'abord souligner pour juger avec objectivité les mérites de ce Basque, c'est que, quand il quitta sa famille à l'âge de 11 ans pour émigrer en Argentine, tout son bagage intellectuel se résumait dans la langue maternelle apprise au foyer.

Il avait un oncle en Argentine, qui l'attira là-bas, lui promettant une situation toute faite. Mais peu de temps après son arrivée, l'oncle se désintéressa plus ou moins de ce garçon, en lui faisant acquérir néanmoins quelques notions élémentaires d'études et de langue. Jusqu'à ce qu'il accomplit environ 18 ans, Jean-Baptiste Istilart vécut avec son oncle.

Mais se rendant compte alors qu'aucune voie d'action ne se présentait, il décida de se lancer dans certaines réalisations par ses propres moyens et pour son compte.

C'était certainement une pensée audacieuse pour un jeune homme de 18 ans, inconnu de tous, ne disposant pas de moyens, et ne pouvant compter sur l'appui réel de personne.

Il avait une qualité, en germe d'ailleurs, chez les jeunes; c'est l'esprit d'entreprise. Jean-Baptiste Istilart avait cet esprit très développé, il l'a cultivé toute sa vie et il est à l'origine de toutes ses réalisations.

A 18-20 ans, il décida d'acheter quelques batteuses pour battre les froments et commença à dépiquer chez les particuliers: ce fut son premier essai, couronné de succès.

Alors qu'il travaillait à cette besogne, il remarqua qu'un nombre considérable d'ouvriers était nécessaire pour effectuer cette besogne et l'idée lui vint de devoir réaliser un engin pour restreindre cette main-d'oeuvre, notamment pour faire parvenir les gerbes de blé sur la machine.

Il conçut des plans, les étudia et réalisa l'objet de ses rêves. Ce qui le fit connaître un peu.

Il travaillait beaucoup: tout d'abord il se perfectionnait lui-même, se familiarisant avec les langues, se renseignant sur les questions les plus diverses, se documentant sur tout: ce bagage intellectuel devait lui être précieux pour les années à venir.

D'autre part son esprit d'observation lui permettait de juger ce qu'il y avait de bien et ce qu'il y avait de défectueux dans les diverses machines agricoles utilisées dans le pays pour effectuer les travaux des champs.

En 1898, il se décida donc à construire un embryon d'usine pour fabriquer les premières machines dont il voyait l'utilité.

Il avait vu juste et il eut la satisfaction de constater que les clients appréciaient ses timides et premières réalisations.

A partir de ce moment-là, il se lança dans l'étude complète du machinisme agricole et des débouchés qui pourraient s'offrir. Annuellement son entreprise s'étendit, l'aire couverte par ses usines devenait toujours plus grande, les diverses productions sorties de ses ateliers étaient de plus en plus nombreuses, le nombre de techniciens et d'ouvriers s'accroissait constamment...

En 1934, année où Jean-Baptiste Istilart est décédé à Tres Arroyos, un homme qui était parti de rien, par son intelligence évidemment, mais ses propres moyens, était à la tête:

- d'une usine couvrant 22.500 m²;
- fabriquant 85 productions diverses;
- occupant 856 personnes.

Mais son action ne se cantonnait pas uniquement dans son entreprise. Il partait du principe —et avec juste raison— que l'homme n'est pas que matière. Aussi son dévouement allait-il à toutes les oeuvres ou sociétés dont le but était de soulager ou de rendre service. Il était fondateur, président ou membre actif de toutes les organisations importantes rayonnant sur la ville. Si à son arrivée en Argentine, cette ville ne se composait que de 4 à 5.000 habitants, il faut noter que la population s'était considérablement accrue et Tres Arroyos comptait à la fin de sa vie environ 45-50.000 habitants.

La bibliothèque populaire, l'Hôpital de la ville étaient entre autres l'objet de toute son attention. Cela laisse facilement comprendre qu'il savait très bien s'adapter à toutes les classes composant la population de la ville. Un simple fait d'ailleurs —mais combien significatif— prouve l'estime et l'affection dont il jouissait à Tres Arroyos: le jour de ses funérailles, tous les commerçants de la ville avaient fermé leur porte en signe de deuil.

Ainsi s'éteignait le 26 juin 1934, Jean-Baptiste Istilart, un Basque authentique, dont toute la vie demeure en exemple.